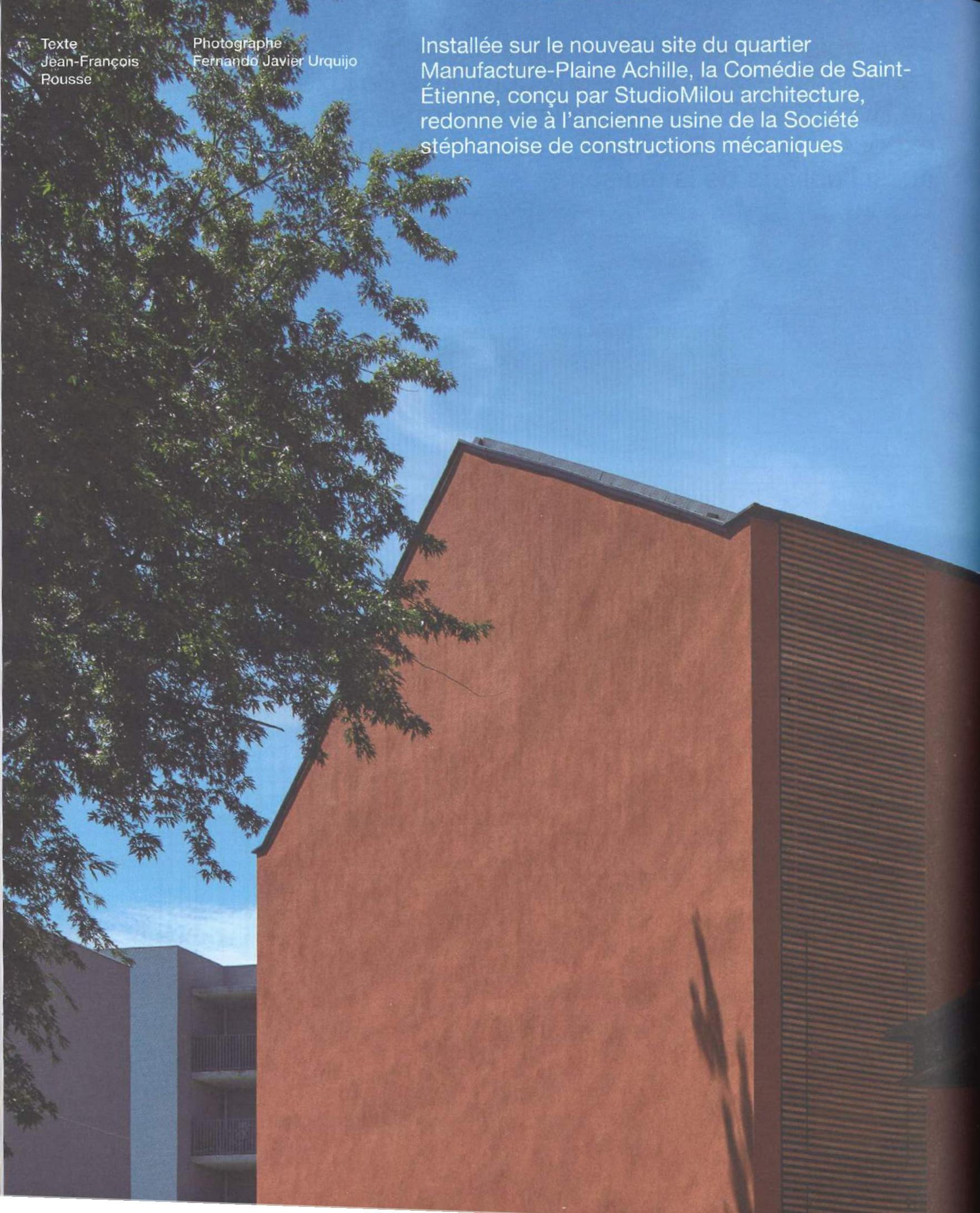
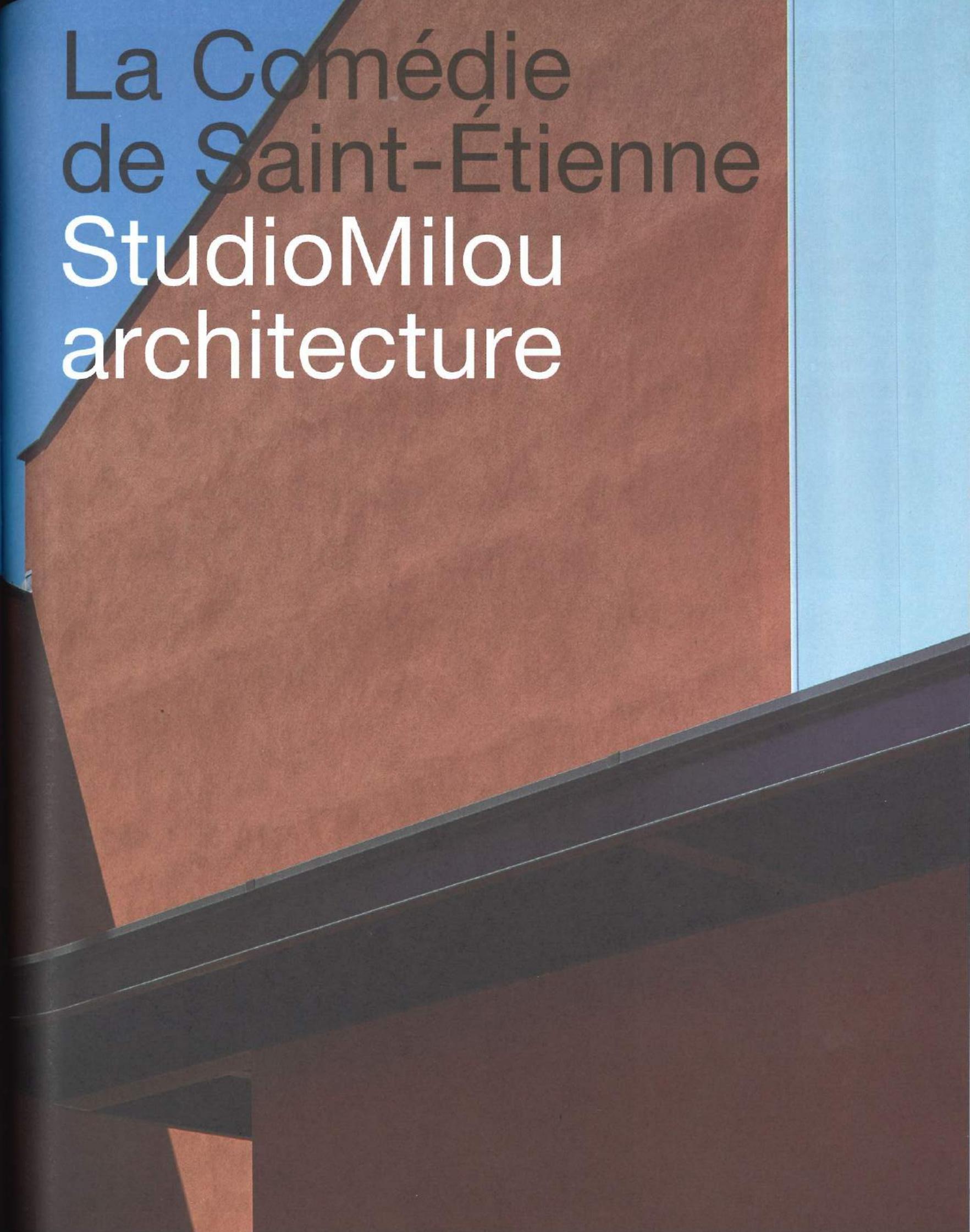


Texte
Jean-François
Rousse

Photographe
Fernando Javier Urquijo

Installée sur le nouveau site du quartier
Manufacture-Plaine Achille, la Comédie de Saint-
Étienne, conçue par StudioMilou architecture,
redonne vie à l'ancienne usine de la Société
stéphanoise de constructions mécaniques



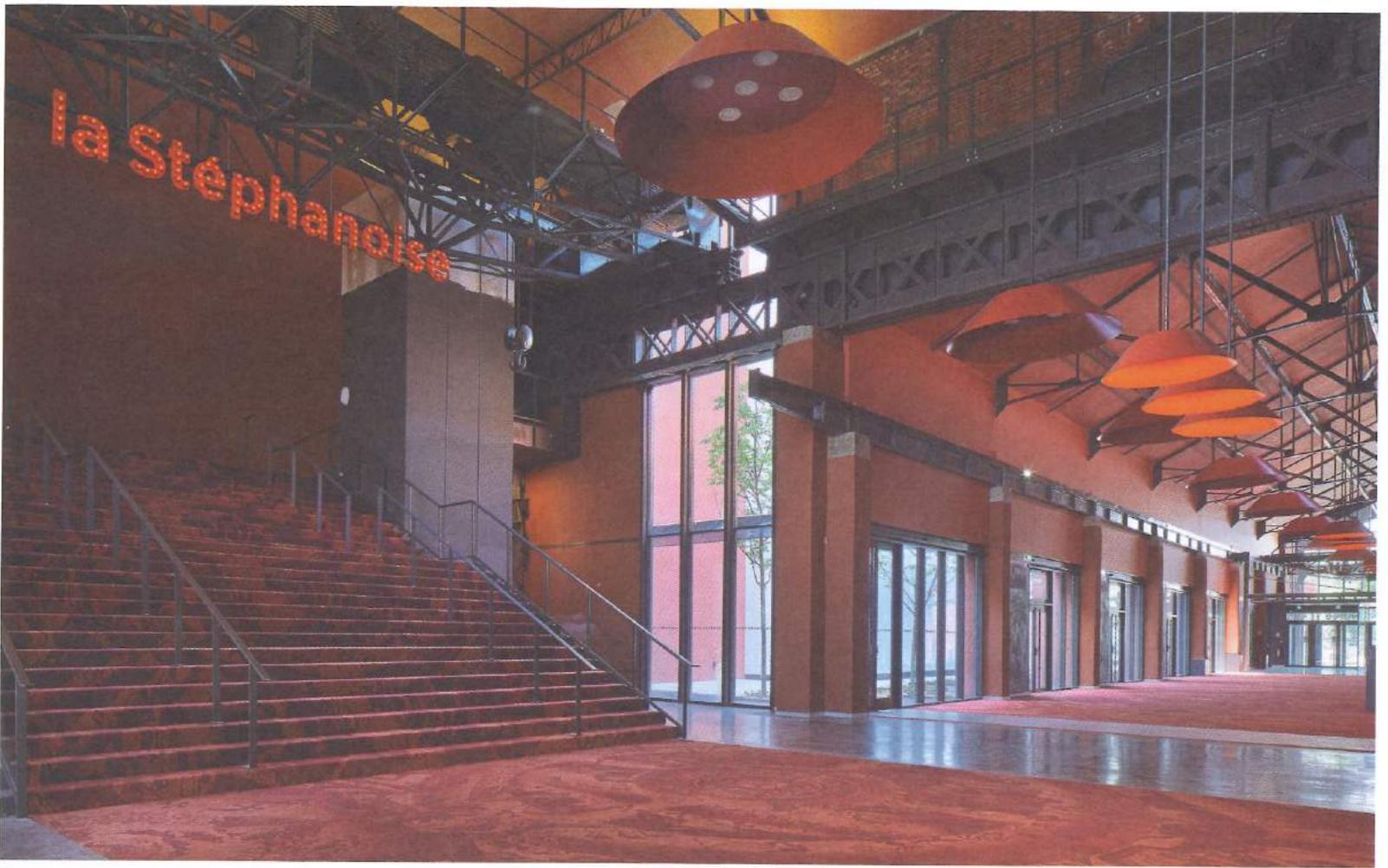
The image is a cover page for a book or brochure. It features a background of architectural elements. A large, central rectangular area is a textured, reddish-brown color. To its right, a vertical strip of light blue is visible. Below the main reddish-brown area, a dark grey or black horizontal band runs across the page. The bottom portion of the page is a solid dark brown color. The text is positioned in the upper left quadrant, overlaid on the reddish-brown background.

La Comédie
de Saint-Étienne
StudioMilou
architecture

À Saint-Étienne, à moins de trois cents mètres de la Cité du design, en face du Zénith de la ville, la nouvelle Comédie et l'École d'art dramatique se glissent dans les bâtiments d'une ancienne usine de constructions mécaniques désaffectée. Autour, le quartier Plaine-Achille, gravement touché par l'effondrement des activités industrielles et la fermeture en 2001 de la Manufacture d'armes, se recompose selon le plan-guide d'Alexandre Chemetov. Fondé sur la notion d'économie inventive, il préconise la réutilisation au mieux de l'existant afin de limiter le plus possible les coûts d'intervention, continuer l'histoire tout en inventant le futur. Un défi relevé haut la main pour La Comédie par le studioMilou. À 65 ans, Jean François Milou exerce son activité entre Paris et Singapour. Son agence a notamment réalisé le Carreau du Temple à Paris, le musée de l'Automobile à Mulhouse, la Cité de la mer à Cherbourg, la place de la Brèche à Niort ou l'extension de la National Gallery de Singapour.

Répétition sous la verrière





Passage couvert au sein du site distribuant tous les espaces publics

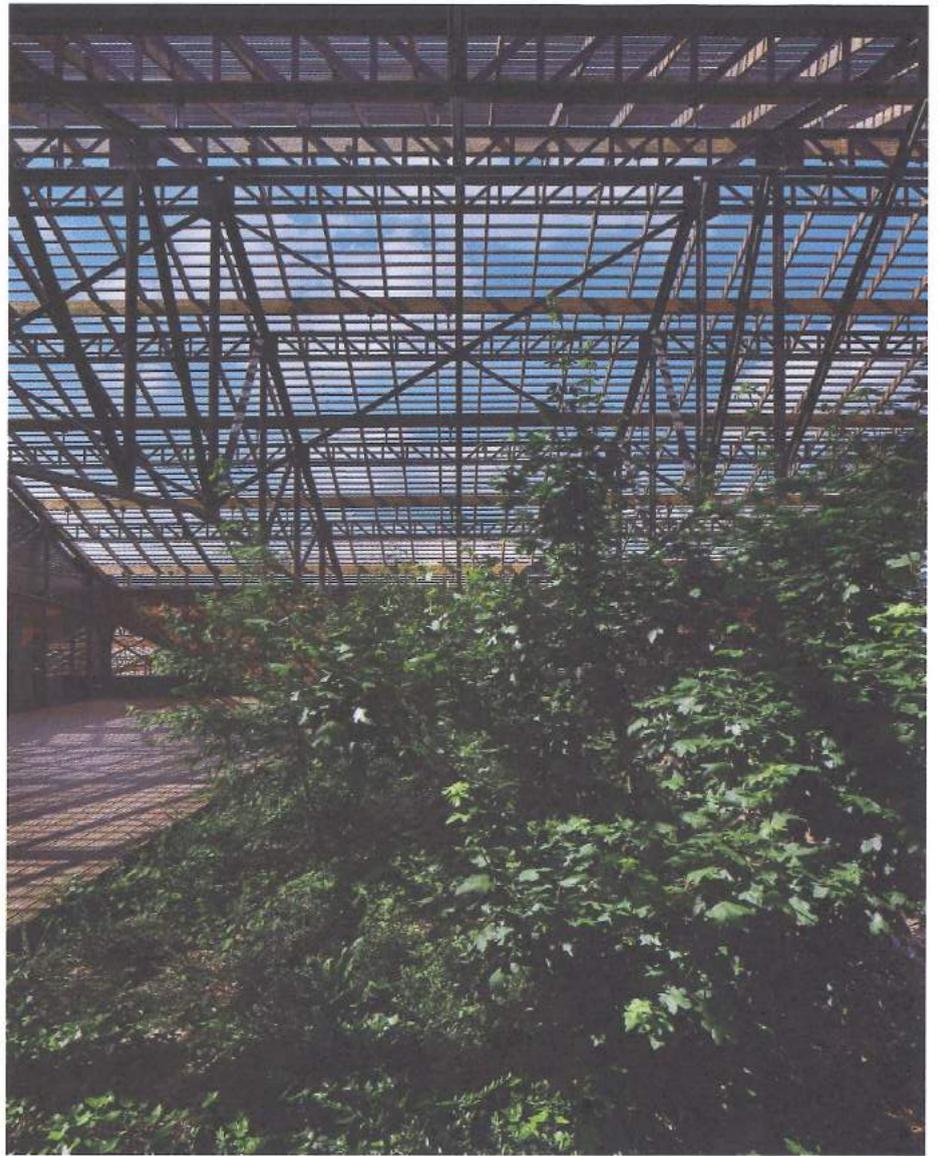
En pleine renaissance, le quartier Plaine-Achille au nord de Saint-Étienne se transforme peu à peu. Écartelé entre son passé industriel, avec ses équipements années 1960 dont le Palais des spectacles de Pierre Dufau, et ses aménagements récents, un Zénith signé Norman Foster et La Comédie que l'atelier Jean François Milou a livrée fin 2017. Deuxième Centre dramatique national (CDN) créé en 1947 juste après celui de Colmar, La Comédie étouffait dans ses murs trop étroits en centre-ville. En optant pour son

déménagement et celui de l'École supérieure d'art dramatique dans les bâtiments de La Stéphanoise, une usine de machines-outils désaffectée aux bâtiments médiocres, la Ville et l'Epase, maîtres d'ouvrage, lançaient un défi de taille aux architectes. Difficile alors de percevoir dans les ateliers fermés sur eux-mêmes, récemment rhabillés de tôle beige et rose, tagués, pantelants, une future scène nationale. Avec l'os dur de la structure mise à nu, le studioMilou ancre son projet dans le passé industriel puis invente un autre univers. Leurs murs-

pignons supprimés au nord-est et sud-ouest, les anciens hangars s'ouvrent sur l'extérieur, accueillent des jardins qui s'infiltrent à l'intérieur, se mêlent à l'universelle couleur rouge. Dans la belle allée centrale, ce carmin plein de chaleur partout présent, des sols aux murs et aux plafonds, fait comme un grand salon de théâtre où, sans trop se l'avouer, chaque spectateur se sent l'acteur d'un monde qu'il ne veut plus quitter. ●



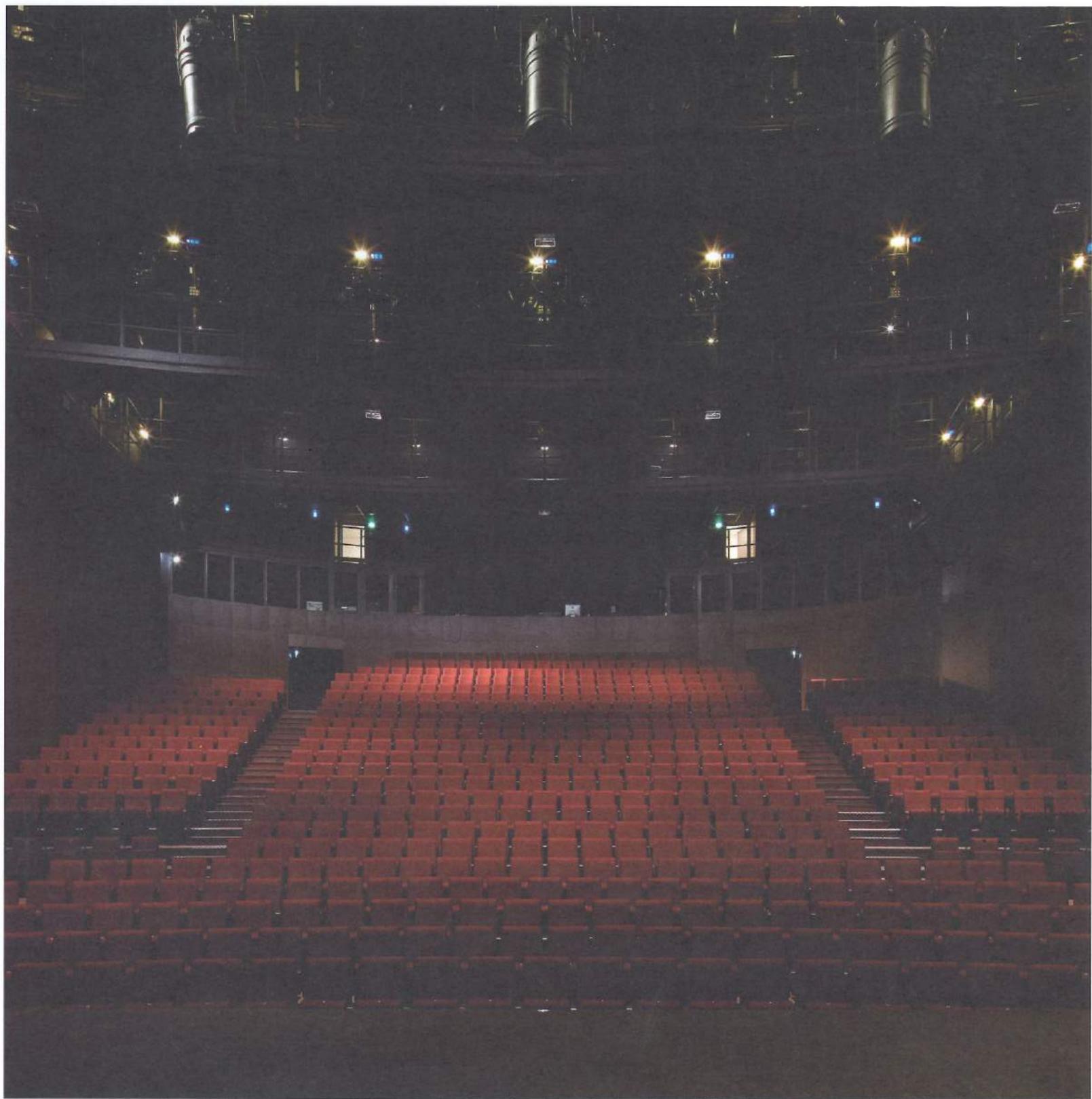
« Créer un paysage industriel mêlé à la nature. »



Vues intérieures sur les espaces d'entrée de la Comédie

Caisson de la salle de théâtre





La Comédie de Saint-Etienne, le plus vieux Centre Dramatique National de France

Entretien avec Jean-François Milou

Quelles difficultés spécifiques avez-vous rencontrées et comment y avez-vous répondu ?

La difficulté principale tenait au programme lui-même. Il fallait le développer dans tout ou partie d'une usine disparate construite par adjonctions successives entre les années 1900 et 1960, un ensemble pour tout dire sans grand intérêt. Mais le plan directeur de la Plaine-Achille – le nom du quartier environnant – élaboré par Alexandre Chemetov préconisait de conserver le maximum d'éléments évocateurs du passé. Dans une situation normale, les bâtiments n'auraient pas été gardés. La grande difficulté a été de faire entrer ces édifices dans le patrimoine, d'en changer le statut en quelque sorte, de lui donner un peu d'ampleur par un traitement architectural.

Les quelques éléments fin XIX^e/début XX^e siècle et antérieurs à la Deuxième Guerre mondiale n'étaient pas forcément les plus intéressants. D'où notre travail d'inventaire, de repérage de ce qui pouvait être mis en scène et servir notre projet. Nous avons gardé des témoignages des anciennes activités : pont roulant, potences pivotantes, structure et charpente métallique, des éléments pouvant entrer dans une

composition générale dont nous décidons très vite qu'elle sera définie par une polychromie de rouges, des éléments dont Ruedi Baur s'est aussi servi et qu'il a utilisés comme support de la signalétique.

Deuxième difficulté et deuxième défi : faire entrer le programme dans les éléments sauvés et mis en valeur, les accorder et ainsi créer une entité nouvelle. Nous devons réaliser trois salles et accueillir l'École d'art dramatique.

La plus importante, celle de 700 places, est équipée de tous les éléments nécessaires au théâtre, sa fonction exclusive. C'est le seul bâtiment totalement nouveau. Il entre en résonance avec l'existant, reprend la composition en sheds de la vieille usine. Deux couvrent le parterre, le troisième abrite la scène et les cintres. Ses façades plus élevées dessinent un grand parallépipède enveloppé de polycarbonate entre blanc et diaphane. Même de jour, mais plus encore la nuit, il se dresse en signal, lanterne puissante, visible de loin.

La deuxième salle occupe une ancienne nef de l'usine. Grâce à ses 300 places aux gradins rétractables, elle est entièrement modulable. S'ajoute la salle de répétition, attenante à l'école de théâtre où les élèves suivent des cours, jouent, montent des représentations de différents formats.

Comment définissez-vous le parti pris qui a guidé votre projet ?

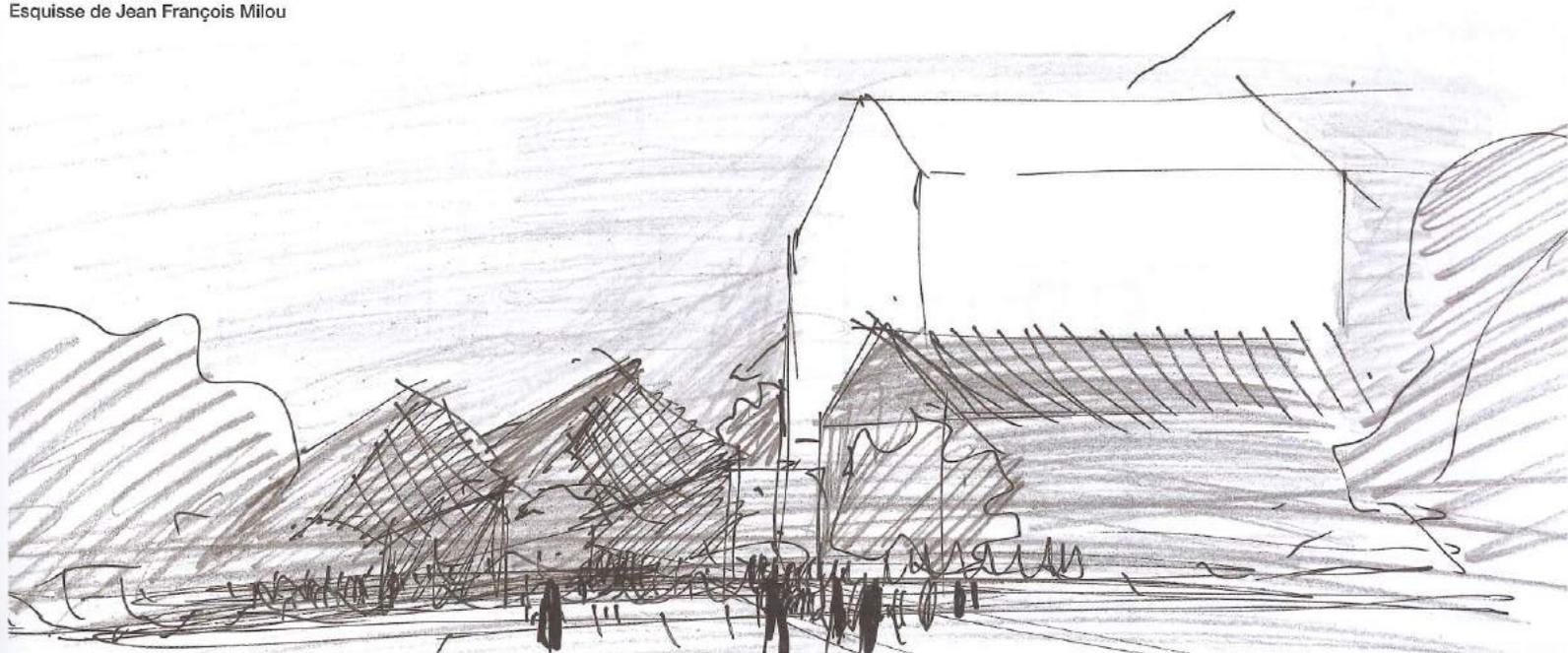
Notre parti pris est de créer un paysage industriel mêlé à la nature, faire en sorte qu'ils s'interpénètrent, s'associent. L'usine étant trop grande pour le programme, nous en profitons pour créer

un plan très dilaté, fluide, avec une allée distributive, généreuse, plus qu'un passage couvert, presque un long salon que les spectateurs ont tout de suite adopté. Ils s'y promènent, s'y arrêtent pour discuter. Au lieu de détruire l'existant, nous avons utilisé ce qu'il y avait en trop pour créer des continuités, tisser des liens entre nature, nouveaux usages et patrimoine industriel. Presque partout les plantations s'entremêlent au bâti. Les arbres viennent jusqu'au cœur de la Comédie qui elle-même les accueille. Les uns et les autres s'infiltrent. Au nord-ouest par exemple, dans le bâtiment le plus vaste, la salle de répétition de l'École d'art dramatique se poursuit par des plantations extérieures. Même chose dans le pavillon au sud-est, plus modeste. Débarrassé de sa toiture, sa charpente laissée à ciel ouvert permet à la pluie d'arroser son beau jardin intérieur.

Pour La Comédie, nous mettons en valeur les matériaux, choisis peu nombreux : la ferraille, la brique, le bois, le polycarbonate. Comme toujours, nous travaillons beaucoup la polychromie. Ici, presque tout est rouge, une allusion à peine voilée au rideau de théâtre. Nous utilisons le contraste entre le rouge général de fond, le gris un peu fût de canon des structures et les verts du paysage naturel intérieur.

Comme nous le faisons toujours, nous choisissons trois ou quatre matériaux qui s'accordent et bâtissons avec eux seuls. Et nous ne dévions pas de cette unité de matériaux. C'est un peu l'inverse de l'entrechoquement et du foisonnement du supermarché. Quelques éléments suffisent à construire le projet. Ainsi, la couleur rouge domine partout. Il fait souvent froid à Saint-Étienne. Vue de loin, du dehors, cette couleur chaleureuse

Esquisse de Jean François Milou



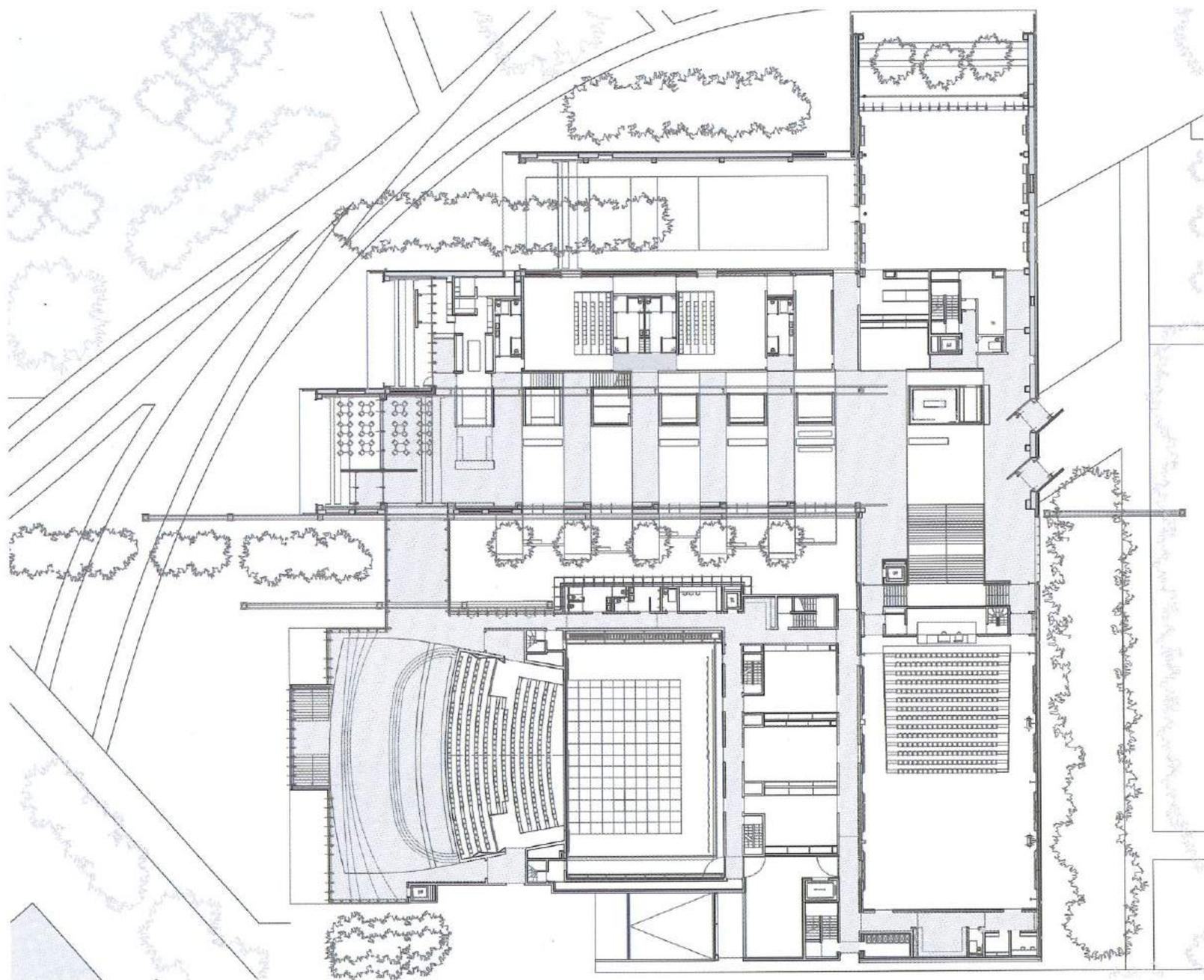
« L'intérieur de l'ancienne usine est conservé de façon à mettre en valeur son caractère industriel et monumental, la robustesse de ses formes et de ses matériaux inscrit La Comédie dans le temps. »

attire, donne l'impression qu'il fait bon à l'intérieur, un intérieur lui aussi rouge des pieds à la tête. Certes, le sol des circulations est en béton ciré sombre, mais pratiquement toujours recouvert d'une moquette cramoisie, marquée de motifs entrelacés, un peu baroques, évocation lointaine d'une sorte d'esprit du théâtre.

À l'extérieur, la peinture à base de chaux colorée, rouge toujours, recouvre tous les

murs, sauf ceux qui le sont de voliges bois. Nous avons travaillé pour qu'élevations et tuiles de la toiture soient de la même couleur. Nous voulions, en donnant un air monolithique à l'ensemble, créer une impression forte d'unité. Ainsi, peu de choses font saillie. Par exemple, les gouttières sont invisibles, intégrées dans les rampants de toiture. Avec le recul, je vois bien les qualités et défauts de La Comédie. Les spectateurs le disent,

elle leur offre plus qu'ils n'en attendaient. Et c'est peut-être la plus belle forme de respect que de leur donner plus que ce qu'ils demandaient. Pour des raisons de santé, je n'ai pas pu assurer la fin du chantier, qui a été suivi par l'agence Maes. Au final, le bâtiment reste très fidèle au projet de concours. On peut regretter que le lotissement HLM à côté soit curieusement positionné. Mais tout cela est en devenir. Les arbres, les plantations grandissent vite. Autour de La Comédie, quelques hangars vont disparaître. Demain, le site, encore assez flottant, va s'ordonner et se charpenter en s'appuyant sur les deux pôles constitutifs du quartier, le Zénith et La Comédie, reliés par des allées piétonnes généreuses. ●



Texte du rez-de-chausée



Intérieur du site

Maître d'ouvrage	Ville de Saint-Étienne et Epase
Maître d'œuvre	StudioMilou architecture Jean François Milou Architecte conception du projet Thomas Rouyrre Architecte chef de projet du concours à l'esquisse Maria Campos Architecte du Patrimoine Chef de projet de l'APD à la livraison ICI, Answer' architects
Scénographes	Architecture & Technique, Jacques Moyal
Acoustique	Peutz, Stéphane Mercier, Sylvain Guitton
BET Structures	Batiserf, Bernard Schmitt, Antoine Tavardon
Fluides	Nicolas Ingénieries, Raoul Nicolas
Économiste	Bureau Michel Forgue, Fanny Chattonet-Haillant
Design graphique, signalétique	Intégral IRB/Ruedi Baur
Surface	8 000 m ²
Coût des travaux	21,1 M€ HT